

XXI^e SAISON

CONCERTS

2011-2012

Mardi 22 novembre 2011 à 20 heures 30
ORATOIRE DU LOUVRE

145, rue Saint-Honoré 75001 Paris

*Dans le cadre du Programme culturel international de la Présidence polonaise
du Conseil de l'Union européenne 2011*

*La Fondation Ars Medica, l'Association Balagan
& Philippe Maillard Productions présentent*

SYLWESTER KOSTECKI | ténor
MARIUSZ RUTKOWKI | piano

TAGHI AKHBARI | chant persan
NADER AGHAKHANI | târ
BRUNO CAILLAT | zarb, daf & tambourin

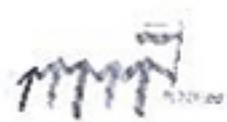
DOULCE MÉMOIRE
DENIS RAISIN DADRE | douçaines, flûtes & direction
PHILIPPE VALLEPIN | récitant
JÉRÔME ALLART | mise en lumières

MARIA SARTOVA | coordinatrice artistique

CHANTS D'AMOUR & D'EXTASE

Ce concert financé et soutenu par le Ministère de la Culture et du Patrimoine National de Pologne, l'Institut Adam Mickiewicz et la Fondation « Ars Medica ».

Douce Mémoire est porté par la Région Centre. Douce Mémoire est aidé par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC du Centre. Douce Mémoire est soutenu par le Conseil Général d'Indre-et-Loire, l'Institut français – Ministère des Affaires étrangères et la Ville de Tours.



Ministry of
Culture
and National
Heritage of
Poland



Ce concert est organisé avec le soutien de la Fondation Orange, & en partenariat avec Radio Classique & Mezzo.

Philippe Maillard Productions SARL,
21, rue Bergère 75009 Paris. Tél : 01 48 24 16 97.
Gérant : Michel Fleury. Directeur artistique : Philippe Maillard.
Administrateur : Marc Pavezys. Responsable éditorial : Yusra Tep.
Couverture : design il vj il coyma.net

CHANTS D'AMOUR & D'EXTASE

Karol Szymanowski à travers le dialogue multiculturel

KAROL SZYMANOWSKI (1882-1937)

Les Chant d'amour de Hafiz op. 24

Zyczenia (Désirs)

Jedynę lekarstwo (L'unique médecine)

Plonace Tulipany (Les Tulipes enflammées)

Taniec (Danse)

Zakochany wiatr (Le Vent d'est amoureux)

Smutna wiosna (Triste Printemps)

Chant du Muézin passionné op. 42

Allah Akbar (Allah Akbar)

O ukochana ma! (O bien-aimée)

Ledwie blask (A peine l'aurore)

W południe (Midi)

O tej godzinie (A l'heure calme)

Odeszłaś w pustynie (Partie, partie, et pour toujours)

LAUDES : CONFRÉRIES D'ORIENT & D'OCCIDENT

Io ti vengo, Giesu, drieto

Djânam, djânam

Poiche'l mio largo pianto

Wâlo, Witanam

Con doglia e con pieta

Biâ Biâ deldâreman

Ey yâre man, Ey yâre man...

O pane del ciel

Piangi ingrato core

Yâ Hou Yâ man Hou

Al pie del duro sasso

CONCERT SANS ENTRACTE

DOULCE MÉMOIRE

VÉRONIQUE BOURIN | CLARA COUTOULY | sopranos

MATTHIEU PEYRÈGNE | alto

HUGUES PRIMARD | OLIVIER COIFFET | ténors

PHILIPPE ROCHE | basse

JOHANNE MAÏTRE | ELSA FRANK | JÉRÉMIE PAPASERGIO | douçaines, flûtes & cromornes

DENIS RAISIN DADRE | douçaines, flûtes & direction

L'ORIENT DE KAROL SZYMANOWSKI

L'orientalisme dans la musique occidentale est un phénomène relativement ancien et l'on peut au moins remonter jusqu'à Lully et la célèbre entrée des Turcs du Grand Mamouchi (la musique qu'il composa pour *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière). A son tour, Mozart s'essaya génialement à la turquerie avec ses *Singpiel* : *Zaide* (inachevé) et surtout *L'Enlèvement au Sérail*, sans compter sa célébrissime *Marche turque* (le troisième mouvement de la *Sonate n° 11 K 331*). *La Flûte enchantée* elle-même (1791) puisa son livret dans le recueil de contes de Christoph Wieland (le *Dschinnistan*). Mais ce fut bien à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle que l'Orient occupa fermement le devant de la scène. Les grands coloristes russes du Groupe des Cinq (Rimski Korsakov, Moussorgski, Borodine et Cia) ouvrirent toutes grandes les portes d'un faste sonore dans lesquelles s'engouffra toute l'Europe. En France, *Shéhérazade* pour voix et orchestre de Maurice Ravel et le *Psautre XLVII op. 38* pour soprano, chœur, orgue et orchestre de Florent Schmitt (deux partitions créées en 1904) marquèrent la naissance de l'orientalisme musical hexagonal alors que Claude Debussy, lui, privilégiait des sonorités encore plus lointaines avec les gamelans de Bali. Il s'agissait d'un Orient au sens large du terme, tour à tour voluptueux et scintillant, vénéneux et radieux, bien plus souvent imaginé que réellement vécu. Si Schmitt n'hésita guère à quitter la Villa Médicis à Rome pour arpenter les routes du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, Ravel n'eut des contrées de ses rêves qu'une connaissance qu'on dira artistique. Qu'importe : l'Orient était le prétexte à une véritable explosion sonore, souvent voluptueusement sensuelle, qui touchait parfois aux confins de l'extase, mystique ou érotique.

Dans son rapport à l'Orient, Karol Szymanowski

était certainement plus proche de Schmitt que de Ravel. Né à Tymoszwka (aujourd'hui localité ukrainienne) en 1882, dans une famille favorisant avec enthousiasme les arts (littérature, arts plastiques ou, bien sûr, musique), le jeune Karol se forma au Conservatoire de Varsovie où il rencontra, outre Arthur Rubinstein, les camarades avec lesquels il allait donner son incarnation musicale au mouvement « Jeune Pologne » (Apolinary Szcluto, Grzegorz Fitelberg et Ludomir Rozycki). En littérature comme en musique, le mouvement assimilait avec ardeur aussi bien le néo-romantisme et le symbolisme que l'impressionnisme et l'Art Nouveau, revendiquant hautement la modernité la plus audacieuse, tout en militant pour une musique nationale véritable. Dans sa première manière, Szymanowski était cependant épris de culture germanique, scruta les partitions de Wagner ou Richard Strauss, et effectua des séjours aussi bien à Vienne qu'à Berlin. Mais très vite, le vif désir d'élargir ses horizons culturels le poussa sur les routes d'Italie et de France, puis d'Afrique du Nord à plusieurs reprises entre 1911 et 1914.

S'ajoutant à la découverte de Debussy, Scriabine ou Stravinski (notamment *L'Oiseau de feu* et *Petrouchka* à travers les ballets de Diaghilev), sa passion pour la culture méditerranéenne lui permit de s'affranchir sensiblement de l'influence germanique en le conduisant vers une musique aux sonorités foisonnantes, qu'il s'attela cependant à épurer par la suite. Pour lui, l'Orient était tout autant le Moyen-Orient à proprement parler que l'Afrique du Nord, ou même la Sicile, théâtre de l'intrigue de son ouvrage le plus célèbre, son opéra *Król Roger* (le Roi Roger), créé à Varsovie le 19 juin 1926. Venaient également s'ajouter les éléments d'une solide culture humaniste – Grèce ancienne et civilisation byzantine, premier christianisme.

Szymanowski se plongea dans la sensualité sonore avec une ivresse qui frôle à plus d'un moment un abandon parfois mystique, parfois érotique, largement inspiré en tout cas par sa connaissance réelle du soufisme persan, sans pourtant céder à une quelconque tentation ethnomusicologique. En ce sens, l'orientalisme de Szymanowski est profondément vécu.

En 1911, lors d'un séjour viennois pour le reste fort décevant, le compositeur découvrit et se prit de passion pour les poèmes de Mohammed Hâfiz de Chiraz, poète persan du XIV^e siècle, à travers les traductions (à vrai dire, souvent des paraphrases) de l'Allemand Hans Bethge, qu'il commença aussitôt à mettre en musique. Poète, philosophe et linguiste, Hans Bethge (1876-1946) était férus de poésie orientale – voire extrême-orientale –, qu'il traduisait et adaptait avec gourmandise. Gustav Mahler, pour *Le Chant de la Terre* (1907), utilisa des extraits de la *Flûte chinoise*, compilation de poésies chinoises largement adaptés par Bethge. On peut mesurer l'enthousiasme de Szymanowski dans cette lettre adressée au musicologue Zdzisław Jachimowicz : « Je suis extrêmement ému par mon Hâfiz. Allah lui-même l'a remis entre mes mains. Je pense que ces textes sont idéaux ». Cet amour pour Hâfiz s'incarna dans deux recueils (*op. 24* pour voix et piano, et *op. 26* pour voix et orchestre) portant le même titre, *Chants d'amour de Hâfiz*. C'est le premier recueil qui est donné ce soir. En 1912, le cycle connut une création prestigieuse puisque la sœur du compositeur, Stanisława, était accompagnée par Arthur Rubinstein lui-même.

Szymanowski était alors en pleine période de transition, sur le point d'abandonner sa manière post-romantique pour poser pied dans les contrées sonores orientalisantes. Toutefois, l'exotisme de la nouvelle manière du compositeur est déjà très perceptible dans *Zyczenie* (Desir), *Taniec* (Danse) et *Zakochany wiatr* (Le Vent d'est amoureux), alors qu'une page comme *Plonące Tulipany* (Les Tulipes enflammées) tourne franchement ses regards vers Debussy.

Le poète dont Szymanowski mit les textes en musique, dans ses *Chants du muezzin passionné op. 42* (1918) n'était autre que Jarosław Iwaszkiewicz (1894-1980), futur co-signataire avec le compositeur du livret de *Król Roger*. Iwaszkiewicz était à la pointe de la littérature polonaise d'alors, notamment au sein de la revue *Skamander* qu'il contribua à fonder durant la même période. La première mouture de cet *op. 42* se destinait à une voix accompagnée d'un piano mais Szymanowski entreprit en 1934 d'orchestrer quatre de ces six mélodies. En 1919, son engouement pour la culture

musulmane n'avait guère faibli, bien au contraire. La série de textes d'Iwaszkiewicz dessine le portrait d'un muezzin, le religieux chargé de lancer chaque jour les cinq appels incitant les fidèles à la prière. Il est étonnant de voir les louanges adressés à Allah se changer, peu à peu, en évocation d'une bien-aimée inconnue. Dans ce cycle qui conserve globalement les caractéristiques d'une série de mélodies finalement classiques, les sonorités exotiques se font plus marquées, jusqu'à de franches citations de mélodies musulmanes.

à cette époque, où l'*Ars Perfecta* des Franco-flamands, fondé sur des rapports numérollogiques, insistait bien plus sur l'aspect apollinien de l'homme que sur son côté dionysiaque.

Les laudes nous font découvrir un aspect de la musique religieuse occidentale peu connu, car plus ancré dans le corps, en somme plus physique. C'est ce qu'Erasmus appelle la *musicam corporalem* (la musique corporelle) dont il condamne les gesticulations et le vacarme des tambourins qui déchainent la rage, transformant les chants religieux en fêtes orgiaques ! Il y a du côté de l'Eglise une méfiance vis-à-vis de ces musiques utilisées comme moyen d'extase, voire de transe. Les confréries étaient à la fois encouragées et surveillées de près. Il ne fallait pas que la ferveur populaire se révèle trop païenne. Ainsi ces laudes qui portaient comme indications *a ballo* – à danser – et justifiaient les propos d'Erasmus.

Dans le monde musulman, il n'existe bien sûr aucune forme musicale qui puisse être comparée aux messes et motets de la Chrétienté. Par contre, il existe aussi des musiques de confréries qui sont proches des laudes chrétiennes.

Les confréries musulmanes, les *tariqas* sont presque plus connues que les confréries chrétiennes grâce au mot de soufisme, un mot un peu passe-partout qui permet de désigner globalement toutes les confréries du monde musulman. Ce qui a retenu mon attention, c'est la parenté de fonctionnement entre les confréries musulmanes et chrétiennes. Organisées autour d'un maître, dans des lieux qui leur sont propres, les confréries proposent un programme de vie spirituelle, un cheminement mystique. Là aussi, les rites ont leur importance et en particulier la musique. En répétant jusqu'à l'ivresse des formules mélodiques simples et des invocations, les participants doivent parvenir à un état extatique culminant dans l'anéantissement en Dieu.

Pour l'enregistrement que nous avons effectué de ce programme, nous n'avons pas voulu nous concentrer sur le rite d'une confrérie particulière mais bien plutôt donner à entendre ce qu'il y avait de plus caractéristique et d'universel dans les rites de ces confréries musulmanes. Taghi et Nader ont donc cherché d'abord des invocations répétées que pouvait chanter une assemblée de fidèles. Ensuite nous avons travaillé, les chanteurs comme les instrumentistes de Douce Mémoire, ces invocations en se tenant, en rond, debout dans le réfectoire de l'Abbaye de Fontevraud pour retrouver l'attitude mentale et physique adéquate. Très vite nous avons oublié que nous enregistrions un disque et nous nous sommes laissés prendre par ce que les musi-

ciens du XVI^e siècle appelaient l'efficace, c'est-à-dire cette puissance propre au rythme et à des mélodies entêtantes.

Le morceau *Djânam* est en mode Afshari. C'est une invocation au souffle divin, scandée par le chœur pendant que Taghi improvise sur les poésies de Djâlâl al-Dîn Rûmi, le grand poète du XIII^e siècle, l'un des plus grands mystiques de tous les temps, dont l'œuvre est considérée par les musulmans comme ne le cédant qu'au seul Coran. Cette façon d'improviser sur des modes précis, appelés *âvâz* en persan, permet de choisir des textes et de les chanter librement. Ce système rejoint aussi ce que nous avons fait avec les laudes, car, pour certaines d'entre elles, comme *Piangi ingrato core*, nous avons adapté des paroles trouvées dans le *Primo libro* de Razzi à la musique d'une laude qui n'avait qu'un couplet.

Le morceau *Yâ Hou Yâ man Hou* est en mode bayatzand, l'invocation *yâ* (toi) *hou* (un) qui est un des noms de Dieu, provient d'une confrérie encore présente en Iran actuellement. Vers la fin du morceau, les ornements typiques du chant classique persan, les *tahrir*, traduisent de façon irrésistible une effervescence de l'émotion qui nous enflamme : ce moment où l'âme atteint cet état de grâce, le *hâl*.

Ces musiques font partie de la voie préconisée par les maîtres. Ainsi Djâlâl al-din Rûmi écrivait : « Plusieurs chemins mènent à Dieu, j'ai choisi celui de la danse et de la musique ». C'est en tant que moyen de connaissance illuminative que se justifie le concert spirituel. Les confréries musulmanes et chrétiennes ont inventé le même type de musique pour éveiller l'âme de leurs frères. Cette universalité est pour nous signe d'espoir.

Denis Raisin Dadre
Tours, mai 2009

ZYCZENIA

Zaczaruj mnie w jeziora jasną głęb
I bądź mi słońcem igrającym z falą.

Zaczaruj mnie w bijące z jaru źródło
I bądź uśmiechem kwiatu dla mej toni.

Zaczaruj mnie w zielony cierni gałązki
I bądź mi blaskiem purpurowym róży.

Zaczaruj mnie w ziarenko pośród piasku
I bądź tym ptaszkiem co je tuż zdziobie!

JEDYNE LEKARSTWO

Wiem, że mną źle, wiem sam, wiem sam, odejdźcie!
Najlepszy lekarz nic tu nie pomoże.
Już niema leku w świecie na te rany,
co takim żarem trawią moją pierś.
Mnie tylko może pomóc jedna w świecie,
ta której urok sprawił, że chorzęcę.
Gdy mię pokocha, do sił wrócę wnet.

PŁONĄCE TULIPANY

Kiedyś mój się grób rozkwitnie
w moc paśowych tulipanów,
Tulipanów skrzących żarem.
Ciebie cud ten nie zadziwi,
pomyśl tylko ty wspaniała, o pomyśl,
jaki musiał pożar wielki,
twa pięknoscią pożar wszczęty
szaleć niegdyś we mnie żywym,
Gdy tak jeszcze zmarły wrę.

TANIEC

Wszystkie dziś tańczą, taniec płynię w krag!
Boski to płas! Boski, boski to płas!
Wiodą płasy w pończoszkiach,
Idą w sandałkach w tan, lub nago!
Cześć! cześć, wam nago tańczące cześć!
Pięknoscią zuchwałę!
Wszystkie dziś tańczą, taniec płynię w krag!
Boski to płas! Boski to płas!

DÉSIRS

*Par un charme, change-moi en un lac clair et profond
et toi en soleil jouant au-dessus des vagues.*

*Par un charme, change-moi en une source qui frappe la vallée
et toi en une fleur souriant au bruit.*

*Par un charme, change-moi en une verte épine sur un buisson
et toi en l'éclat d'une rose cramoisie.*

*Par un charme, change-moi en un grain dans un tas de sable
et toi en un oiseau qui vite la picore !*

L'UNIQUE MÉDECINE

*Oui, je suis malade, je le sais, mais laissez-moi !
Le meilleur des médecins ne pourrait m'aider.
Il n'y a nul remède pour ces blessures,
Qui brûlent si violemment dans mon cœur.
Une seule peut m'aider, celle qui m'infligea le doux poison,
Qui me rend si malade.
Si seulement elle m'aimait, je guérirais aussitôt.*

LES TULIPES ENFLAMMÉES

*Certains jours, d'innombrables tulipes,
Des tulipes rouges enflammées,
Pousseront sur ma tombe.
Ne t'étonne pas de ce miracle, ma merveille,
Mais plutôt contemple, contemple,
La puissante lumière,
La lumière de l'amour que je te porte,
Qui jadis brûlait tant dans la vie
Que dans la mort, elle luit encore.*

DANSE

*Aujourd'hui elles dansent toutes, la danse vole en rond !
Divine cette danse ! Divine, divine cette danse !
Elles mènent la danse en bas,
Elles rejoignent la danse en sandalettes, ou toutes nues !
Salut ! salut à vous, danseuses nues, salut !
Belles et hardies !
Aujourd'hui elles dansent toutes, la danse vole en rond !
Divine cette danse ! Divine cette danse !*

ZAKOCHANY WIATR

O! Nieszczęsnemu mnie!
Któż wieść przyniesie od mojej lubej?
Wprawdzie wschodni wiatr na ucho od niej coś mi
zlecić chciał
lecz szepcac jąkał się i mylił tak,
żem nie mogł pojąć nic!
To jedno wiem, to jedno wiem,
On musiał się ten nędzarz
dać upoić i olśnić tak
kochanki mej pięknnością,
lubej mej pięknnością.

SMUTNA WIOSNA

Znów wiosna zawitała.
Pod jej tchnieniem narcyzy i hyacenty
z swoich grządek na złoty wschodzą blask.
Lecz kędyś ty? Kędyś ty?

Głęboko w ziemi spisz pod nocy strażą.
Ja płakać będę wraz z wiosenną chmurą,
a może je szcze raz z pod ziemi mroków
zabłyśniesz wio sny najpiękniejszym Kwiatem!

KAROL SZYMANOWSKI

PIEŚNI MUEZZINA SZALONEGO OP 42

ALLAH AKBAR

Allah, Allah Akbar, Allah!
Ja wiem, ja dobrze wiem, że ciebie stworzył Allah,
bym jego chwalił,
bo czyż nie mając ciebie byłbym szalonym muezzinem?
Bo czyżbym wysyłał w niebo głos wychwalający Allaha
nie myśląc, że dźwięk jego zbudzi ciebie?
Allah Akbar, Allah!

O UKOCHANA MA!

O, ukochana ma! Allah Bismillah, Allah!
Do ciebie modli się mój głos pięciorako
A Allah Bismillah, Allah!
Bo wiem, że w nocy i w czas południa
i czasu gwiazdy porannej
czekasz na mój stęskniony zew!
Allah Bismillah, Allah!

LE VENT AMOUREUX

*Oh ! que je suis malheureux !
Qui m'apportera des nouvelles de mon amour ?
Le vent d'est essayait de confier à mon oreille quelque
chose d'elle
mais en chuchotant il bégayait et il se trompait tellement
que je ne pouvais rien comprendre !
Je le sais bien, je le sais bien,
Il a dû vite, le misérable,
être enivré et ébloui ainsi
par la beauté de mon amante,
par la beauté de mon amour.*

TRISTE PRINTEMPS

*Le printemps est arrivé.
Hyacinthes, tulipes et narcisses se dressent, en riant, de
leur lit.
Mais où es-tu ? Où es-tu ?*

*La terre l'enferme fermement de son obscurité.
Je pleurerai tels les nuages printaniers,
Car peut-être alors tu te surgiras de ces profondeurs,
Telle la plus belle fleur de printemps.*

CHANTS DU MUEZZIN PASSIONNÉ OP 42

ALLAH AKBAR

*Allah, Allah Akhbar, Allah !
Je sais, oh oui, je sais qu'Allah te créa et je l'adore;

si tu n'étais pas à moi serais-je, serais-je le fou qui chante ?
Et mes longues et chaudes prières qui s'envolent vers Allah
n'est-ce pas pour dire que je t'aime !
Allah Akhbar, Allah !*

O BIEN-AIMÉE!

*Ô bien-aimée ! Allah Bismillah, Allah !
Je t'aime ! et ma voix t'appelle sans cesse!
A Allah Bismillah, Allah !
Je sais, qu'au jour, qu'à la nuit tombante
et sous l'étoile brillante
tu attendras mon doux appel !
Allah Bismillah, Allah !*

LEDWIE BLASK

Ledwie blask słońca złoci dachy wież,
mój głos posyłam tobie.
Wiem, że w poranku spokoju ufasz
w jego srebrny ton!
Zbudź się, zbudź i przyślij wraz ze słońkiem
twój pierwszy uśmiech, o luba!
Allah, Allah!

W POŁUDNIE

W południe miasto białe od gorąca,
baseny pluszczą wilgotną zielenią.
Wzywam na chwałbę Allaha po to jedynie,
byś do kąpielni zdziałała szaty barwne.
Wezwanie moje codzien' sprawia cud,
cud twej nagości!

O TEJ GODZINIE

O tej godzinie, w której miasto śpi,
o olali! o olali! zbudźcie się chwalic' Allaha!
Wstan', stary kupcze, by chwalic' Allaha A!
licząc swe perły.
Wstan' ty, niewiasto, by chwalic' Allaha
czekając na junaka.
Tylko ty, o luba, utulona snem, o olali! o olali!
jak lotus śpij skulona.

ODESZŁAŚ W PUSTYNI

O o olio o o olio!
Odeszłaś w pustynię zachodnią!
O o olio!
O tej godzinie już twe białe ciało
niezna kroperek srebrnych wód.
Wsuchych piaskach swe ciało w zachodniej
nurzasz pustyni i serce moje piasek rozłąki
miast wody słodkiej kochania pije!
O olio! o o olio.

A PEINE LAURORE

*A peine l'aurore rosit les minarets,
ma voix t'appelle ô bien-aimée !
Dans le silence du jour naissant
tu cherches la voix de ton amant !
Éveille-toi et donne moi, ah donne
ton premier sourire, ô bien-aimée !
Allah, Allah !*

MIDI

*Midi! la ville est éclatante et chaude,
les fontaines murmurent leurs douces prières.
Écoute, Allah, ô Allah, ma bien aimée va dans son bain,
les voiles jaunes tombent,
ma bien aimée est belle ainsi,
toute nue, toute toute nue !*

À L'HEURE CALME

*À l'heure calme où la ville dort,
o olali! o olali! chantez donc, la gloire d'Allah !
Debout, vieux marchand perse, à la gloire d'Allah A !
donne tes perles.
Debout toi, ô femme à la gloire d'Allah,
tout en pensant à ton amant.
Mais toi, ô bien-aimée, dans ton rêve d'or, o olali! o olali !
comme un blanc lotus repose.*

PARTIE, PARTIE, ET POUR TOUJOURS!

*O o olio o o olio!
Partie, partie, et pour toujours !
O o olio !
C'est l'heure où ton chaste corps tremblait
sous les caresses des eaux scintillantes.
Mais le sable brûlant du désert t'engloutit pour toujours,
et mon cœur mourra d'amour et de peine !
Pleurant tes doux baisers, et tes caresses !
O olio ! o o olio.*

LES MUSICIENS

SYLWESTER KOSTECKI | ténor

SYLWESTER KOSTECKI est diplômé de l'Académie Supérieure de Musique Frédéric Chopin de Varsovie.

Il compte parmi les solistes les plus sollicités de son pays, se produisant régulièrement dans les Opéras de Varsovie, Lodz, Poznan, Bydgoszcz ou encore Wrocław. A l'étranger, sa carrière est tout aussi intense et, parmi les collaborations prestigieuses, on peut citer ses apparitions au Théâtre du Bolchoï à Moscou, au Grand Théâtre de Minsk, à Saint-Petersbourg ou encore au Théâtre National de Prague. La France a pu l'accueillir à plusieurs reprises et SYLWESTER KOSTECKI a ainsi chanté au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, sans oublier des concerts à Lyon ou dans le cadre du Mozart Festival de Lille. Citons aussi une invitation remarquée au Buffalo Opera Co aux États-Unis.

Depuis le début de sa carrière, il a participé à plus de 1 200 spectacles et concerts en Pologne et à l'étranger. Ses moyens vocaux impressionnants trouvent à s'employer dans des rôles aussi difficiles que Florestan (*Fidelio* de Beethoven), Max (*Der Freischütz* de Weber), Caravadosi (*La Tosca* de Puccini), Radames (*Aida* de Verdi), Don José (*Carmen* de Bizet), sans oublier des rôles wagnériens aussi importants que Parsifal et Tannhäuser.

Parallèlement à sa carrière de chanteur d'opéra, il se produit fréquemment en récitals.

MARIUSZ RUTKOWSKI | piano

MARIUSZ RUTKOWSKI est diplômé de l'Académie Supérieure de Musique Frédéric Chopin de Varsovie en 1987 en piano dans la classe de M. Szraiber et en musique de chambre dans la classe de N. Nosowska. Il est le lauréat de plusieurs concours prestigieux de piano et de musique de chambre : citons Prix de la Radio Polonaise J. Lefeld au Concours Paderewski (Bydgoszcz 1999 et 2006), Premier Prix au Concours International Stanislaw Moniuszko (Varsovie 2001).

Il se produit régulièrement dans les plus prestigieuses salles de concerts en Pologne et à l'étranger (Russie, Ukraine, Allemagne, Tchéquie, Roumanie, Italie, Belgique, Pays-Bas, Suisse). Il participe également à des festivals de musique de renommée internationale : Wrocław Cantans, Festival de Musique de Łańcut, Festival Witold Lutosławski à Varsovie, Festival « Hoffmannowski » à Poznań, Festival Beethoven à Golówek et beaucoup d'autres.

Pendant dix ans, il a enseigné à l'Académie Supérieure de Musique Frédéric Chopin de Varsovie, notamment en collaboration avec l'illustre professeure et grand pédagogue, Madame Halina Słonicka.

De 2007 à 2009, il est par ailleurs directeur artistique à l'Opéra de Poznań.

Il a réalisé de très nombreux enregistrements pour la Radio et la Télévision Polonaises (dont 15 émissions musicales pour TV1) ainsi que des disques pour le label Dux.

TAGHI AKHBARI | chant persan

TAGHI AKHBARI a été initié au chant classique iranien à l'âge de 20 ans à Téhéran, en Iran. En 1980, il décide de s'installer à Tours en Région Centre. Il rencontre, en 1992, Hossein Omoumi avec lequel il apprend le *radif*, répertoire classique du chant traditionnel iranien. En 1994 et 1995, il donne plusieurs concerts accompagnés de grands maîtres : Hossein Omoumi au *nay* et Majid Khalaj au *zarb*. En 2001, il se perfectionne au *radif* avec le maître Mohammad-Reza Lotfi.

En août 2003, il suit une formation professionnelle à Royaumont et travaille le *tahrir* avec les Maîtres Dariush Talaï et Alireza Ghorbani. Il se perfectionne aussi dans les registres aigus de la voix. Il donne ensuite plusieurs concerts : en janvier 2004, à Venise, avec le Maître Dariush Talaï ; en mars 2005, à Paris, à l'occasion du nouvel an iranien ; en octobre 2005, à Royaumont, avec les Maîtres Dariush Talaï et Bijan Shemirani (concert diffusé sur France Musique) ; en mars 2007, au Théâtre Royal de La Monnaie – Bruxelles, avec le groupe Interzone ; en avril 2007, au Théâtre de l'Athénée ; en septembre 2007, au Centre Chorégraphique National de Tours.

En 2006, il sort son premier album en collaboration avec Serge Teyssot-Gay, guitariste de Noir-Désir.

LES MUSICIENS

SYLWESTER KOSTECKI | ténor

SYLWESTER KOSTECKI est diplômé de l'Académie Supérieure de Musique Frédéric Chopin de Varsovie.

Il compte parmi les solistes les plus sollicités de son pays, se produisant régulièrement dans les Opéras de Varsovie, Lodz, Poznan, Bydgoszcz ou encore Wrocław. A l'étranger, sa carrière est tout aussi intense et, parmi les collaborations prestigieuses, on peut citer ses apparitions au Théâtre du Bolchoï à Moscou, au Grand Théâtre de Minsk, à Saint-Petersbourg ou encore au Théâtre National de Prague. La France a pu l'accueillir à plusieurs reprises et SYLWESTER KOSTECKI a ainsi chanté au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, sans oublier des concerts à Lyon ou dans le cadre du Mozart Festival de Lille. Citons aussi une invitation remarquée au Buffalo Opera Co aux États-Unis.

Depuis le début de sa carrière, il a participé à plus de 1 200 spectacles et concerts en Pologne et à l'étranger. Ses moyens vocaux impressionnants trouvent à s'employer dans des rôles aussi difficiles que Florestan (*Fidelio* de Beethoven), Max (*Der Freischütz* de Weber), Caravadossi (*La Tosca* de Puccini), Radames (*Aida* de Verdi), Don José (*Carmen* de Bizet), sans oublier des rôles wagnériens aussi importants que Parsifal et Tannhäuser.

Parallèlement à sa carrière de chanteur d'opéra, il se produit fréquemment en récitals.

MARIUSZ RUTKOWSKI | piano

MARIUSZ RUTKOWSKI est diplômé de l'Académie Supérieure de Musique Frédéric Chopin de Varsovie en 1987 en piano dans la classe de M. Szraiber et en musique de chambre dans la classe de N. Nosowska. Il est le lauréat de plusieurs concours prestigieux de piano et de musique de chambre : citons Prix de la Radio Polonaise J. Lefeld au Concours Paderewski (Bydgoszcz 1999 et 2006), Premier Prix au Concours International Stanislaw Moniuszko (Varsovie 2001).

Il se produit régulièrement dans les plus prestigieuses salles de concerts en Pologne et à l'étranger (Russie, Ukraine, Allemagne, Tchéquie, Roumanie, Italie, Belgique, Pays-Bas, Suisse). Il participe également à des festivals de musique de renommée internationale : Wratislwa Cantans, Festival de Musique de Łańcut, Festival Witold Lutosławski à Varsovie, Festival « Hoffmanowski » à Poznań, Festival Beethoven à Gołówek et beaucoup d'autres.

Pendant dix ans, il a enseigné à l'Académie Supérieure de Musique Frédéric Chopin de Varsovie, notamment en collaboration avec l'illustre professeure et grand pédagogue, Madame Halina Słonicka.

De 2007 à 2009, il est par ailleurs directeur artistique à l'Opéra de Poznań.

Il a réalisé de très nombreux enregistrements pour la Radio et la Télévision Polonaises (dont 15 émissions musicales pour TV1) ainsi que des disques pour le label Dux.

TAGHI AKHBARI | chant persan

TAGHI AKHBARI a été initié au chant classique iranien à l'âge de 20 ans à Téhéran, en Iran. En 1980, il décide de s'installer à Tours en Région Centre. Il rencontre, en 1992, Hossein Omoumi avec lequel il apprend le *radif*, répertoire classique du chant traditionnel iranien. En 1994 et 1995, il donne plusieurs concerts accompagnés de grands maîtres : Hossein Omoumi au *ney* et Majid Khalaj au *zarb*. En 2001, il se perfectionne au *radif* avec le maître Mohammad-Reza Lotfi.

En août 2003, il suit une formation professionnelle à Royaumont et travaille le tahrir avec les Maîtres Dariush Talaï et Alireza Ghorbani. Il se perfectionne aussi dans les registres aigus de la voix. Il donne ensuite plusieurs concerts : en janvier 2004, à Venise, avec le Maître Dariush Talaï ; en mars 2005, à Paris, à l'occasion du nouvel an iranien ; en octobre 2005, à Royaumont, avec les Maîtres Dariush Talaï et Bijan Shemirani (concert diffusé sur France Musique) ; en mars 2007, au Théâtre Royal de La Monnaie – Bruxelles, avec le groupe Interzone ; en avril 2007, au Théâtre de l'Athénée ; en septembre 2007, au Centre Chorégraphique National de Tours.

En 2006, il sort son premier album en collaboration avec Serge Teyssot-Gay, guitariste de Noir-Désir.

NADER AGHAKHANI | târ

NADER AGHAKHANI est né en 1971 à Téhéran. Ayant comme grand-père Sheïx soufi, il baigne très tôt dans une atmosphère mystique dont on peut sentir l'influence dans son interprétation. Il commence le *târ* à l'âge de dix ans avec Djamal Samawati, un oncle éloigné, élève de Mohamd Reza Lotfi, à l'institut Tchwosh (Conservatoire de musique persane). Il poursuit ses études auprès de Dariush Talâï, Hossein Alizadeh et Mohamad Reza Lotfi. En 1991, il commence des études de psychologie et obtient, en 2004, son doctorat qui traite des rituels de guérison (accompagné de chants et de musiques) dans une communauté (*Ahlé Havu* : les gens de l'air) du sud de l'Iran.

D'autre part, NADER AGHAKHANI se produit en concert dans des formations classiques et autres. Avec une formation classique solide, désireux de rencontrer des musiciens baignés dans d'autres univers musicaux et d'étudier le son de cet instrument dans d'autres registres, il n'a pas hésité à participer à la création de formations expérimentales : par exemple en créant un groupe de jazz et de free jazz, Zaubkardan, en participant au projet de Salon de musique, réunissant la musique de l'Inde, d'Iran, d'Arménie et de Tunisie, pour une tournée en France en 2004, ou à travers des rencontres avec le chant sépharade et flamenco.

Il continue actuellement à se produire en concert et à enseigner la pratique du *târ*.

BRUNO CAILLAT | zarb, daf & tambourin

Après des études à l'École Normale de Musique de Paris, BRUNO CAILLAT étudie la percussion persane auprès de Djamchid Chemirani qui lui confie en 1978 sa classe de *zarb* au Centre d'Etudes de Musiques Orientales (Paris-Sorbonne). Il s'initie au jeu de divers tambourins pratiqués en Asie centrale et dans les pays arabes et aux percussions de l'Inde.

Il accompagne régulièrement d'éminents musiciens tels que Dariush Talâï et Dariush Safvat et fait partie depuis 1994 de l'ensemble de Kudsi Ergüner, célèbre joueur de *ney* turc.

Il est membre depuis 1993 de Douce Mémoire, l'un des meilleurs ensembles de musique de la Renaissance.

DOULCE MÉMOIRE

DOULCE MÉMOIRE, c'est d'abord l'énergie, l'esprit de troupe, le plaisir du partage et de la rencontre avec un objectif commun : revisiter le répertoire profane et sacré de la Renaissance.

Constitué d'une équipe soudée d'instrumentistes et de chanteurs fidèles à l'ensemble, DOULCE MÉMOIRE est amené à jouer aussi bien dans les festivals internationaux d'Innsbruck, Saintes, Bath, Ambronay ou Boston, que sur le parvis du cinéma UGC en plein Paris, dans un restaurant au Portugal, à 4 000 mètres d'altitude dans la ville de Quito en Equateur ou en équilibre instable sur une barge posée sur le lagon de Tahiti.

Ennemi déclaré de l'ennui, DOULCE MÉMOIRE crée sans cesse de nouvelles formes originales de concert mis en espace et répond présent à tous les défis : d'un spectacle sur une roulotte, tourné en 2000, au concert partagé avec le célèbre joueur de *ney* turc Kudsi Ergüner, en passant par la formation de chœurs amateurs ou de jeunes indiens boliviens.

Ouvert à toutes les formes d'art, DOULCE MÉMOIRE a rencontré les musiciens danseurs de la troupe, internationalement reconnue, Han Tang Yuefu de Taïwan, les danseurs italiens de la compagnie Il Ballarino, les chanteurs anglais du Cardinal's Musick et des danseurs espagnols dans un spectacle détonnant mêlant musique renaissance et flamenco.

Passant du spectacle récréatif *L'Honnête Volupté* à la rencontre envoûtante et mystique des laudes italiennes et des chants soufis (*Laudes – Confréries d'Orient et d'Occident*), du *Requiem des Rois de France* au *Procès de Monteverdi*, DOULCE MÉMOIRE entend fuir la routine et la monotonie.

DOULCE MÉMOIRE enregistre pour Zig Zag Territoires, Naïve et Ricercar. Sa discographie a reçu de très nombreuses récompenses : Diapason d'Or de l'année, Choc du Monde de la Musique, *ffff* de Télérama.

DOULCE MÉMOIRE est porté par la Région Centre. Douce Mémoire est aidé par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC du Centre, au titre de l'aide aux ensembles conventionnés. Douce Mémoire est soutenu par le Conseil Général d'Indre-et-Loire, l'Institut français – Ministère des Affaires étrangères et la Ville de Tours.